

REVUE DE PRESSE



SEXPLAY NOS PANTHÈRES NOS JOYAUX

Camille Husson

PRESSE

Sexe et plaisir. Femme et future mère. Et bien, non, pas forcément !

LA LIBRE 13/10/2020 Stéphanie Bocart

La sexualité est un moyen de s'affirmer!

SOIRMAG 15/10/2020 Joëlle Smets

Sexplay nos panthères nos bijoux : quand aimer devient pronominal

LE SURICATE 16/10/2020 Anouck Le Nué

«Sexplay» ou l'imaginaire érotique en question

LA LIBRE 16/10/20 Marie Baudet

Sexplay, nos panthères nos bijoux

THEATRON 16/10/20 Louise Renard

Confidences intimes

DEMANDEZ LE PROGRAMME 18/10/2020

Catherine Sokolowski

RADIO

Un autre regard

RADIO PANIK Screenshot 18/10/2020 Palmina Di Meo

<https://www.radiopanik.org/emissions/screenshot/un-autre-regard/>

Sexplay, nos panthères, nos bijoux - Camille Husson

RCF Coup de projecteur 19/10/20 Delphine Freyssinet

<https://rcf.fr/actualite/social/sexplay-nos-pantheres-nos-bijoux-camille-husson>

La récré de midi

RTBF Auvio Vivacité 19/10/20

https://www.rtbf.be/auvio/detail_la-recre-de-midi?id=2693339

TV

PLAN CULT 31/10/2020 Frédérique Bel

https://www.rtbf.be/tv/guide-tv/detail_plan-cult?uid=2366207712668&idschedule=8523c1b937ddb7c64ce925543f6bc33f

LCR – Camille Husson

BX1 LCR 20/10/19 David Courier

<https://bx1.be/emission/lcr-camille-husson/>

Sexe et plaisir. Femme et future mère. Et bien, non, pas forcément !

Stéphanie Bocart

Publié le 13-10-20 à 11h28 - Mis à jour le 13-10-20 à 12h44

Camille Husson et Caroline Bouchoms explorent plaisir charnel et (non) désir de maternité dans leur seul-en-scène respectif. Aux Riches-Clares. Bruxelles -

Les Riches-Clares: Camille Husson et Caroline Bouchoms - «Sex Play Nos panthères nos joyaux» et «Vénus impudiques»



Photo © JC Guillaume

Camille Husson et Caroline Bouchoms.

Ce mois d'octobre, le théâtre des Riches-Clares propose deux seuls-en-scène portés par deux comédiennes : Camille Husson dans Sexplay Nos panthères nos joyaux et Caroline Bouchoms dans Vénus impudiques. Une programmation complémentaire car, là où Camille Husson aborde la sexualité et le plaisir, Caroline Bouchoms se centre sur la création, la procréation et l'écologie. Certes, ces deux spectacles investissent leur propos en s'intéressant au corps féminin, mais ne vous y trompez pas : ils ne cachent aucun plaidoyer féministe et s'adressent tant aux spectateurs féminins que masculins.

Liberté sexuelle, vraiment ?

Autrice, comédienne et metteuse en scène, Camille Husson livre ici son premier solo. Dont l'origine tient en un constat. «J'ai toujours eu l'impression que ma génération était une génération libre, explique-t-elle. Je suis née (en 1985, NdlR) après la soi-disante révolution sexuelle, le droit à la pilule, le droit à l'avortement. Je peux aimer un homme, une femme, personne ; aller dans un club libertin ;... La loi ne me l'empêche pas. Cela étant, je me suis demandé si j'étais vraiment libre». Elle se rappelle alors ses premiers émois sexuels, ses premières expériences. «Et là, je me suis dit 'Ouh ! Lalaaa !' Aujourd'hui encore, je suis pétrie dans plein de choses en termes de sexualité.

Les représentations sexuelles qu'on nous propose influencent notre sexualité, nos désirs. Et, finalement, on n'est pas si libre que ça : c'est hyper difficile de savoir si c'est notre désir ou si c'est un désir qui vient d'ailleurs et qu'il est devenu le nôtre.» Pornographie en accès illimité, jugement envers soi et les autres, regard d'autrui... les freins à notre liberté sexuelle sont nombreux.

Pour donner chair à son ressenti, Camille Husson a construit son spectacle sur la base de témoignages (ami.e.s, interlocuteur.rice.s dans diverses manifestations telles que le Porn Film Festival de Berlin, des boutiques de charme,...). «L'envie de parler de ce sujet m'est venue en 2015, se souvient-elle. Au début, les discussions portaient beaucoup sur le couple et la perte de désir - ce sont surtout des garçons qui me confiaient la perte de désir de leur partenaire féminine. Mais, très vite, je me suis rendu compte que cette question du couple m'enfermait dans le sujet, car le sexe, c'est d'abord soi. La liberté, c'est avant tout soi-même, se découvrir soi-même. Et, rechercher du plaisir, rester en mouvement dans sa sexualité, continuer à jouer, dans le sens noble du terme, en fait, ce n'est pas si simple que ça».

Et parce que la sexualité est multiple, propre à chacun.e, Caroline Husson a choisi de passer par l'auto-fiction. «Au départ, je ne voulais pas parler de moi, mais on ne peut pas aborder ce sujet sans se mettre soi-même en danger, affirme-t-elle. Je voulais vraiment partir de cette posture : je suis censée représenter la liberté».

«J'ai cru que j'étais enceinte»

Liberté de disposer de son corps, d'assumer ses choix de vie. Tel est aussi le fil rouge du seul-en-scène Vénus impudiques de Caroline Bouchoms. Une forme que cette actrice, autrice, metteuse en scène et dramaturge affectionne tout particulièrement depuis le début de sa carrière, il y a dix ans. «Dans ce spectacle, j'ai voulu mettre en lien la création et la procréation au départ d'un chamboulement : j'ai cru que j'étais enceinte, raconte-t-elle. Or, depuis toute petite, je disais que je ne me marierais pas et que je n'aurais pas d'enfant. Mais, tout d'un coup, le fait d'être potentiellement enceinte, me faisait dire 'Oh ! Chouette !' Puis, deux-trois jours après, je suis tombée sur un paquet de langes en faisant mes courses. J'ai commencé à déconner - tout le monde riait dans le magasin - et je me suis dit que je ferais bien un spectacle sur ce sujet». Forte de son vécu, elle atteste : «On vit dans une société qui propose un modèle dominant - le mari, la femme, les enfants - et, forcément, quand on n'est pas dans ce modèle-là, on dénote».

Sa démarche artistique s'ancre dans les récits de vie : «J'aime passer par la petite porte de nos vies pour rejoindre des questions plus universelles». Pour creuser son sujet, Caroline Bouchoms a donc enquêté auprès de ses «semblables féminins», les hommes s'étant montrés moins enclins à répondre à ses questions. De ces vingt heures de témoignages, elle en a retiré un spectacle d'1h05. «Vu la délicatesse du sujet, je voulais apporter une multiplicité de points de vue, avec un fil narratif» et dépasser «la vision dualiste de notre société (hommes/femmes, nature/culture)».

De l'intime au couple, la famille, les amis, le vivre ensemble, du «je» au «nous», «nos deux spectacles sont une

«La sexualité est un moyen de s'affirmer!»

Tous les désirs et plaisirs sont évoqués dans « SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux ». Interview de Camille Husson qui signe et interprète ce spectacle au Riches-Clares à Bruxelles.

Mis en ligne le 15/10/2020 à 10:55 par Joëlle Smets



«La sexualité est un moyen de s'affirmer!»

Le bruit des vagues, une plage imaginée, du sable dans le maillot et un petit garçon qui regarde en se caressant la petite Camille. La fillette se rapproche et les enfants partagent leurs masturbations jusqu'à ce que la mère surgisse, hurle et insulte : salope ! Mot cinglant, insultant, celui-là même qui a condamné et condamne encore toutes celles qui ne contrôlent pas leurs désirs sexuels !

Les désirs, Camille Husson va tous les vivre et nous les livre dans « Sexplay Nos Panthères Nos joyaux ». Durant une heure, la jeune femme en jeans et tee-shirt blanc raconte ses expériences charnelles, les baisers avec l'amie chérie, les magazines pornos du père découverts au grenier, les bonheurs de la boue et du jardinage, les premiers garçons, les caresses du vieux jardinier, l'amant non respectueux qui outrepassa le « non », le club libertin de Berlin, les corps des hommes, leurs sexes, leurs sueurs, leurs odeurs et surtout son sexe à elle, véritable panthère, avide et sauvage. Elle parle aussi fantasmes et paraphilies pour dire la multiplicité des envies.

Dans cette performance auto-fictionnelle, la jeune femme interroge et expose les sinueux cheminements de ses désirs. Elle nous confie ses plaisirs mais aussi ses failles, ses limites. Elle ausculte ses comportements, explore ses peurs et ses « dérives » érotiques. Autant de tentatives pour s'approprier sa sexualité, découvrir de nouveaux champs de liberté, rester curieuse et goûter à la jouissance de se mettre en danger. Elle nous invite à questionner nos imaginaires pornographiques, retourner nos évidences et à libérer nos sens.

Son spectacle est jubilatoire ! Parfois érotique, parfois sensuel, parfois douloureux, parfois drôle, « Sexplay » aborde les plaisirs sur différents modes, mais jamais avec vulgarité mais bien au contraire avec un dynamisme jubilatoire. Camille Husson bouscule avec impertinence et bonheur les stéréotypes de genre dans lesquels la société patriarcale a si longtemps enfermée les femmes. Elle nous montre que la sexualité féminine peut – chaque femme est différente – être puissante. Très puissante et très épanouie.



Photo ©Alice Piemme

Pourquoi ce spectacle ? Pour que les femmes prennent en main leurs désirs ?

« Prendre en main ses désirs... Oui cette notion d'empowerment me parle. Mais il n'y a pas que les femmes qui soient enfermées dans une sexualité normative. Nous avons tous un chemin à faire. Nous sommes tous encore pétri.e.s de choses qui nous empêchent de découvrir nos désirs. J'espère que le spectacle donnera l'envie de continuer à se surprendre, à jouer, à développer ses sens. »

Vous parlez de votre consommation de la pornographie, de vos visites de sex-shop, de votre participation à des ateliers de shibari (art des cordes)... Pour certaines personnes bien pensantes, vous pourriez être taxée de « obsédée de sexe » et pourtant vous dites combien vous êtes normale, une trentenaire, cis-genre, hétéro, monogame.

« J'ignore ce qui relève de la normalité. En tout cas j'observe que je réponds à des normes prédominantes et je me demande pourquoi je m'y conforme. Est-ce une obsession ? Peut-être oui. Mais en tout cas, c'est une obsession qui fait du bien ;-) »

Il faut libérer la sexualité féminine ? Le désir féminin doit être éveillé ?

« Je ne crois pas à l'idée d'une « sexualité féminine ». Je pense que chacun.e est différent.e et unique. Et qu'il y a autant de sexualités que d'êtres humains. Chaque femme a une sexualité qui lui est propre, comme chaque être humain. En revanche, il est fort probable qu'en tant que fille ou garçon, on soit parfois enferm.e (et moi la première) dans des schémas et des rôles préconçus. Qu'on reproduise des pratiques dominantes, qui ne sont peut-être pas toujours celles qui nous font du bien. »

En sexologie, le désir féminin est considéré comme plus fragile que celui des hommes. La perte de désir au sein du couple est d'ailleurs la première raison de consultation des femmes. Pourquoi ? Selon vous ?

« Plus fragile ? Étrange. Je ne crois pas qu'on perde réellement le désir de vivre des choses plaisantes, de prendre et de recevoir du plaisir. Mais peut-être ne sait-on plus comment en prendre ? Peut-être ne sait-on pas ce qui nous en donne ? Peut-être ne sait-on pas comment s'en donner ? Peut-être perd-on le désir d'une personne, d'un.e partenaire ? Ou peut-être que certaines pratiques nous ennuient... Peut-être qu'on n'a plus l'envie d'être pénétré.e.s ou pénétrant.e.s ? Peut-être qu'il y a d'autres manières de faire du sexe ? »

Comment l'avez-vous écrit ? En vous basant sur votre propre expérience ? Sur celles d'autres femmes ?

« Je suis passée par mes souvenirs d'enfance, d'adolescence et d'adulte. J'ai fait de nombreuses recherches, dans des lieux alternatifs à Berlin, à Londres, Paris... J'ai rencontré des spécialistes. Mais j'ai aussi énormément échangé avec de nombreuses femmes et de nombreux hommes qui m'ont énormément apporté. Spéciale dédicace à Mathias Varenne et Isabelle Bats. »

Vos précédents spectacles sont liés aux femmes et aujourd'hui vous abordez leur sexualité. La sexualité est un moyen de s'affirmer ?

« Le premier spectacle que j'ai écrit « MYZO ! » en 2016 portait sur la misogynie et la sous-représentativité des femmes dans l'Histoire. Le second spectacle « Robin & Marion » écrit par Étienne Lepage et conçu avec Candice Guilini, Thomas Delphin Poulat et Pierrick de Luca, questionnait le désir sexuel et amoureux, la frustration, le consentement, durant l'adolescence. « SexPlay » est le second spectacle que j'écris. Pour moi, oui la sexualité est un moyen de s'affirmer. Pour autant que la personne se place en tant que sujet curieux et s'autorise à vivre ses propres désirs. En tout cas, quand on prend du plaisir, seul.e ou avec d'autres, on existe pleinement, on se (re)connecte. Et cette chose précieuse qu'est notre panthère, notre joyau peut fortement nous surprendre ! »

SEXPLAY Nos panthères Nos Joyaux Jusqu'au 30 octobre 2020 Les Riches-Clares Centre Culturel (salle Via-la) Rue des Riches Claires 24, 1000 Bruxelles Les jeudis et vendredis à 20h30 et les mercredis à 19h. Réservations : 02/548.25.80 <https://lesrichesclaires.be/>



Sexplay nos panthères nos joyaux : quand aimer devient pronominal

16 octobre 2020 Anouck Le Nué Théâtre



De et avec Camille Husson. Mise en scène de Camille Husson et Marion Lory.

Du 14 octobre au 30 octobre 2020 au Théâtre des Riches Claires.

Crédit photo : Alice Piemme/AML

De génération en génération, à travers le temps et la norme, rien ne demeure figé. La sexualité ne fait pas exception. D'une société patriarcale qui prône le plaisir de l'homme en excluant celui de la femme, nous en sommes désormais à une société plus libre, mais pas totalement libérée encore. L'homme est encore fort présent au centre des attentions et la femme peine à s'y faire une place. Alors que penser de cette société qui accepte la sexualisation de la femme, mais pas sa sexualité ? Et que dire de ceux qui, plus encore, s'éloignent de la norme ? Nous en arrivons à la notion même de plaisir. N'en existe-t-il qu'une seule forme ? Chaque corps possède-t-il les mêmes terminaisons nerveuses, les mêmes zones érogènes, les mêmes sensibilités ? A travers Sexplay nos panthères nos joyaux, Camille Husson, seule en scène, semble dénoncer l'obligation de la norme et nous donner une réponse ferme et franche : le plaisir est là où nous voulons qu'il soit, si tant est que nous nous autorisons à nous y rendre.

Sur une scène nue de décor, habillée uniquement d'ingénieux jeux de lumières, l'actrice évolue au gré de son autofiction. Le fil rouge de son propre vécu nous guide à travers son imaginaire. La sobriété de la présentation nous ramène à l'essentiel. Mais elle semble également nous crier de ne pas détourner les yeux, de nous confronter à cet essentiel qu'est le plaisir. Si quelques bafouilles viennent entacher la représentation, nous les lui pardonnons bien volontiers tant l'histoire, avec ses traits d'humour bienvenus, nous passionne et nous entraîne avec elle. Par ailleurs, au gré de son histoire, la comédienne nous enseigne. Saviez-vous que le terme « paraphilie » vient des termes grecs para- « auprès de, à côté de » et -philia « amour » ? Saviez-vous qu'il existe des dizaines et des dizaines de paraphilies, et donc de manières d'aimer, en dehors de la norme ? Camille, elle, le sait. Elle nous entraîne alors à ses côtés sur la voie du questionnement. Elle nous place face à nous-mêmes et semble nous demander « et vous, comment aimez-vous ? Quelles sont vos limites ? Quelles sont vos failles et vos dérives ? ». Mais la comédienne ne se contente pas d'expliquer et d'exprimer, à travers ses mots et ses gestes, dans une sensualité contextuelle, elle raconte.

L'histoire débute sur une Camille heureuse. Elle est jeune encore et sur la plage de ses souvenirs, elle évoque une première rencontre du plaisir. De fil en aiguille, la petite fille grandit, fait des rencontres, explore la forêt de ses désirs en compagnie de sa fidèle panthère. Camille n'a pas la langue dans sa poche, elle préfère la glisser au creux de nos oreilles pour nous inviter à partager son intimité. Elle n'est pourtant pas différente de la norme, elle en est même une superbe représentante, mais elle est curieuse, voyageuse, libre de ses désirs et de ses passions. « Comme chacun d'entre vous », semble-t-elle nous dire. Cette liberté est d'autant plus criante lorsqu'au détour d'une rencontre, elle se retrouve bafouée. « J'avais dit non !! », nous crie Camille. Mais elle poursuit sa route, toujours libre, toujours ivre de désir. Sur son chemin pourtant, un obstacle se dresse constamment : le regard des autres. Néanmoins, la jeune femme n'a pas honte. Elle n'arrête jamais de chercher son plaisir, de profiter de son corps comme bon lui semble. Nous recevons cette résilience comme un message, un message qui nous dit de ne pas nous arrêter aux autres, de ne pas juger non plus, un message de respect et d'amour, un message de liberté.

Sexe, désir et plaisir ne sont pas des gros mots, ils en sont même bien loin. La sexualité peut certes choquer, effrayer, mais elle peut également faire grandir, responsabiliser, divertir... L'essentiel étant que la nôtre soit telle que nous la concevons, et pas autrement. Voilà l'idée que nous retirons de cette pièce captivante. Si ce message peut choquer les plus jeunes et bouleverser les plus prudes, il est néanmoins essentiel selon nous d'entendre cette vérité. Et que demander de plus que de l'entendre avec humour de la bouche avisée de Camille Husson ?



Ça commence en vacances, par une scène de masturbation de deux enfants dans les dunes, face à l'océan. Ça passe par le club le plus cool et libre de Berlin, bodypaint fluo et techno à l'appui. Ça revient à l'orée de l'adolescence, aux jeux entre copines, aux premiers contacts avec le porno au gré d'une pile de magazines au grenier. Ça explore et ça explique, ça expérimente tous azimuts, de la forêt aux fins de soirées alcoolisées où le consentement soudain semble évaporé.

Épaulée par Marion Lory (co-mise en scène), David Chazam (création sonore), Michel Delvigne et Aurore Leduc (création lumières), Milton Paulo (travail corporel), Olivier Hespel et Isabelle Bats (conseil dramaturgique), Camille Husson livre un seul en scène aussi personnel que nourri d'expériences racontées par d'autres, quidams ou spécialistes, ici ou ailleurs.

Introspection suggestive

Sexplay – Nos panthères nos bijoux apparaît ainsi comme un voyage, une introspection suggérée – et suggestive – à chaque spectatrice et spectateur, un intime questionnement de nos libertés et de nos limites.

Des limites qu'interroge aussi l'actrice, bien qu'explicite et profuse dans son exposé. Tenue pour acquise, la révolution sexuelle a-t-elle bien eu lieu ? Où en sont les jeunes, et en particulier les jeunes femmes, les jeunes filles, sur le terrain de l'éducation sexuelle ? Comment se bâtir un imaginaire érotique ? s'approprier sa sexualité ? s'émanciper des rôles et des modèles ? élaborer sa propre éthique ?

C'est une «femme, trentenaire, cisgenre, hétérosexuelle, monogame, ultranormée, et tout à fait conventionnelle» qui nous parle. Une exploratrice en quête de sens, de sensibilité, de sensations. Des champs d'exploration incluant une dimension politique qui suppose, pour l'aborder, de «passer par l'intime». D'où l'autofiction pour laquelle a opté Camille Husson, qui fera d'ailleurs un clin d'œil au procédé dans un épisode de sexshop où soudain elle se reprend – pas obligée de se poser des limites – pour pousser plus loin le récit, le fantasme.

Sexplay suppose un langage scénique aussi souple que solide. La jeune femme lui donne vie et corps, y compris à travers un petit lexique, matérialisé au néon, de désirs dits «déviant». Or, «il n'y a pas d'évolution sans déviance», martèlera celle qui clôt sa pièce sur une fin grand ouverte, et joliment transgénérationnelle.



Louise Renard
oct. 16
2 min de lecture

Sexplay, nos panthères nos bijoux - Riches-Claire [théâtre]

Du 14 au 30 octobre, Camille Husson présente Sexplay nos panthères nos bijoux aux Riches-Clares. Dans ce seul en scène autofictionnel, elle nous raconte diverses expériences formatrices et questionnements face à sa sexualité. Héritière de Despentès et de King Kong Théorie, l'autrice-actrice porte ce projet, se dévoilant, virtuose dans son exécution.

Alors que l'annonce de début de spectacle est faite, avant-même que les lumières se baisse, Camille Husson apparaît dans le fond de la scène. Un regard, un sourire avant que le noir ne se fasse. Un plateau presque vide, avec dans le fond un X formée de plusieurs néons, sera tantôt une forêt, un grenier, une plage, au fil des souvenirs de la narratrice. On traverse les âges, de l'enfance à l'adolescence, en passant par l'âge adulte. Du club libertin berlinois à la fête de village, de la première expérience à l'agression sexuelle, Camille nous emmène à la découverte du fantasme mais aussi de la dure réalité.



La virtuosité de la comédienne fait en grande partie la qualité du spectacle, elle happe notre écoute dès ses premiers mots et la tient jusqu'à la dernière seconde de la pièce. Le texte est ciselé, rythmique, intelligent et intelligible. Difficile cependant, de décrypter à qui elle s'adresse. Le spectacle manque peut-être d'un point de vue clair ? Ou d'une adresse ? Tout en ayant le sentiment de pouvoir faire des liens entre des expériences personnelles et celles de Camille, j'ai le sentiment de rester très extérieure à cette histoire. Comme si je ne me sentais pas concernée. Ou peut-être déjà trop concernée, comme si on me disait quelque chose et que ma réponse intérieure était : « Je sais. »

L'humour a une part importante aussi dans ce spectacle, et amène beaucoup de tendresse a des moments où cette tendresse est salvatrice pour créer un lien entre l'actrice et le public. Mais qu'est-ce qui est drôle et qu'est-ce qui fait rire par malaise ? Nombreux sont les termes simplement sexuels qui tirent des rires au public. Est-ce la dissonance de les entendre dits à haute-voix ? L'incongruité dans un contexte théâtral ? Avaient-ils pour but de tirer ces rires ? En tous les cas, la nécessité de banaliser ces termes est claire lorsqu'on voit la gêne qu'ils provoquent chez les spectateurs.

Lorsqu'un récit parle d'intimité, il est évident que l'identité du spectateur va jouer sur sa réception de la pièce. Et je crois que cette pièce en est la quintessence, mais je pense également qu'on peut l'apprécier d'un bord à l'autre du spectre de l'expérience sexuelle. On rira peut-être un peu moins dans un extrême que dans l'autre, on sera peut-être un peu moins pris au dépourvu, un peu moins surpris, dans un cas que dans l'autre mais on découvre en tous les cas une histoire personnelle, efficace et racontée avec beaucoup de sincérité.



demandezleprogramme

Confidences intimes

Sex Play - Nos panthères Nos Joyaux | Les Riches-Clares



Dimanche 18 octobre 2020, par [Catherine Sokolowski](#)

Camille Hudson propose un spectacle entièrement dédié au plaisir féminin. De la rencontre naïve d'un petit garçon qui a sorti « son asperge » sur une plage en 1989 au bar échangiste de Berlin (2018) en passant par la découverte évolutive de son corps, elle est déterminée à jeter les tabous aux oubliettes ! Humour et malice sont au rendez-vous dans ce one woman show d'une petite heure qui ne laissera personne indifférent.

Jeans et tee-shirt blanc, aucun décor mais le bruit des vagues. Camille est prête à se livrer à des confidences érotiques qui feraient rougir nos grand-mères (et peut-être même nos mamans !). C'est aussi le but de la représentation, véhiculer une idée de liberté, se libérer des contraintes et pouvoir s'épanouir.

Avec les années (1989, 2018, 1997, 1991...) comme points de repère, la jeune femme retrace les moments phares de ses découvertes sexuelles : « Je suis un véritable péplum pornographique ». Grande aventurière du sexe, libérée et libertine, elle partage ses expériences nombreuses et diverses mais (presque) jamais forcées. En sortant du bar de Berlin, elle constate qu'elle n'y a eu aucun contact : « super soirée, merci, mais j'ai rien fait ».

Un petit lexique des types de paraphilies (pratiques sexuelles qui diffèrent de la norme) s'avère très édifiant : gérontophilie, olfactophilie, lactophilie et autres accointances révèlent l'éventail infini des désirs humains. Ces pratiques sont considérées comme des déviances, « pourtant dévier d'un chemin, c'est en découvrir d'autres ».

Camille insiste, son récit est une autofiction à savoir une autobiographie avec de la fiction. Très libre mais jamais vulgaire, le spectacle est une invitation à la découverte, une ode aux désirs. Chacune doit trouver sa voie aux pays des plaisirs sans trop se soucier des regards extérieurs. Oublions que la maman du petit garçon de la plage l'a traitée de « Salope ! », libérons-nous des chaînes moralisatrices et épanouissons-nous. Tel est le message de Camille Hudson qui réalise ici une très belle prestation.

[Catherine Sokolowski](#)
www.demandezleprogramme.be